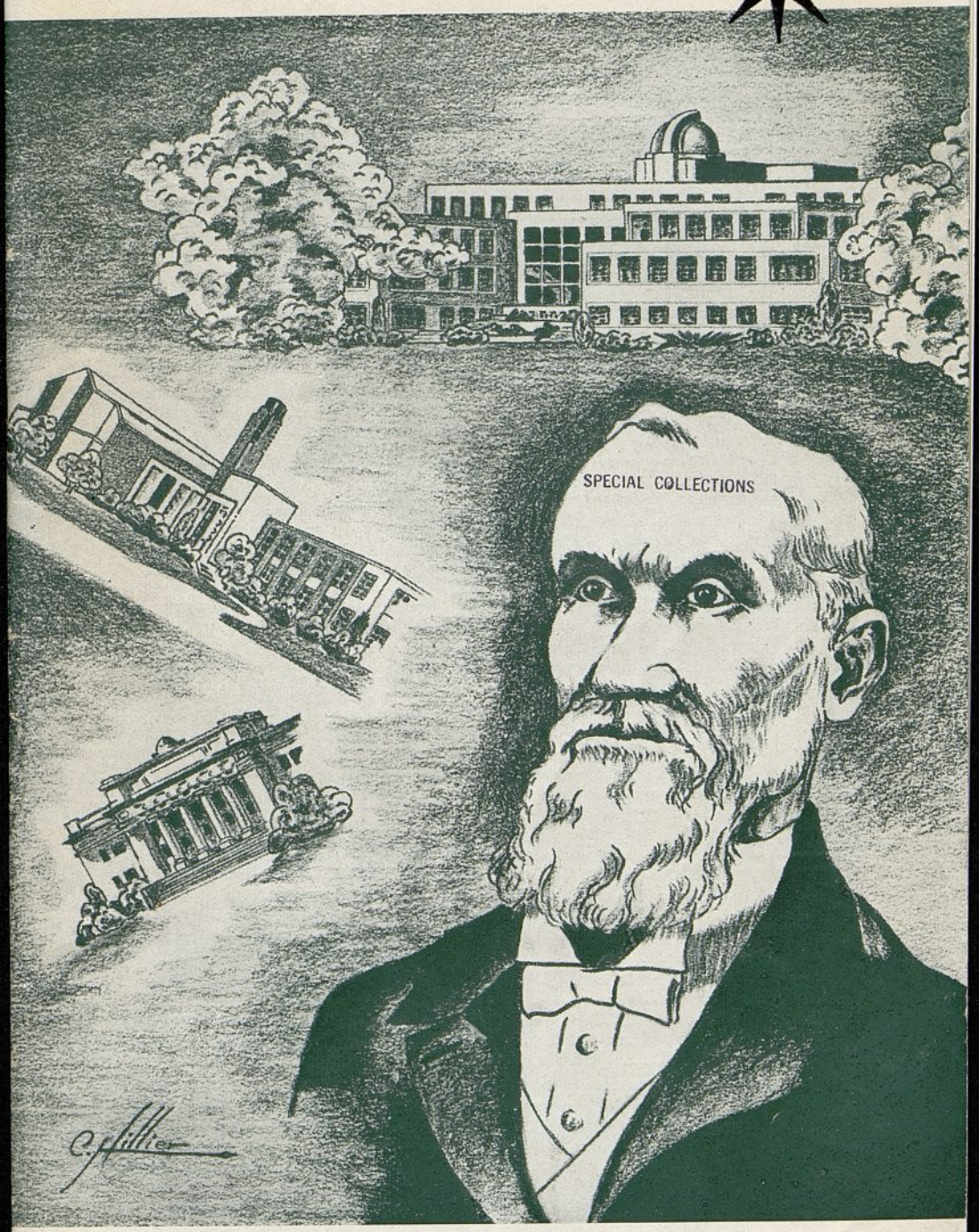
L'ÉTOILE



KARL G. MAESER

Octobre 1951

L'Eglise et...

L'ÉDUCATION

L'EGLISE de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a toujours été renommée pour l'importance qu'elle donne à l'éducation. Les membres de l'Eglise soutiennent que l'Evangile de Jésus-Christ comprend toute vérité, et que c'est, en conséquence, un devoir sacré, un commandement de Dieu, de s'instruire en toutes choses, séculières aussi bien que religieuses.

La soif de s'instruire s'est manifestée dans l'Eglise dès son organisation en 1830. Les Saints suivirent l'exemple du prophète Joseph Smith, qui, bien qu'il n'eut reçu qu'une maigre instruction dans sa jeunesse, s'appliqua à apprendre, et dans ses dernières années avait appris les langues, l'histoire et d'autres branches des connaissances de son temps, tout en étant versé à fond dans les sujets religieux.

Il fonda « l'Ecole des Prophètes » à Kirtland en 1832. Ce fut la première école d'adultes en Amérique. Les classes s'y faisaient le soir au premier étage d'une boutique. On y donnait l'occasion aux membres de la Prêtrise d'étudier la religion, l'histoire, les langues, la littérature, etc...

Lorsque les Saints arrivèrent dans la vallée du lac Salé en 1847, un des premiers bâtiments qu'ils édifièrent fut une petite école. A mesure que le président Brigham Young envoyait des groupes de colons dans d'autres parties de l'Utah, il y eut toujours une école dans chaque village, témoignant du soin que mettaient les Saints à éduquer la jeunesse.

En 1849, deux ans après leur arrivée dans la vallée du lac Salé, les Saints fondèrent l'Université de Déseret, la première université à l'ouest du Mississipi. C'est aujourd'hui l'Université de l'Utah, entretenue par l'Etat de l'Utah.

En l'année 1875, dans la ville de Provo, au sud de Salt Lake City, le président Brigham Young établit l'« académie » (collège) officielle de l'Eglise, aujourd'hui l'Université Brigham Young. Un de ses premiers présidents fut le Dr Karl G. Maeser, éducateur distingué et bien-aimé.

Le Collège Ricks fut fondé en 1880 à Rexburg dans l'Idaho. Devenu en 1949 une université avec un cycle d'études de quatre ans, cet établissement a maintenant un nombre d'étudiants et un corps de professeurs importants.

Dans beaucoup de régions où les jeunes membres n'ont pas le moyen de s'instruire dans l'Evangile, l'Eglise a établi des classes d'enseignement religieux, qui fonctionnent de bonne heure le matin avant l'heure régulière des autres établissements d'instruction. Ces classes du matin, qui se tiennent souvent dans les salles de réunion des branches, et qu'on appelle « séminaires », sont très fréquentées. Près de plusieurs grandes universités des Etats-Unis, l'Eglise a des « instituts » spéciaux, où se tiennent ces « séminaires ».

On fait beaucoup pour l'instruction dans les missions, en particulier dans les îles du Pacifique, où les convertis n'ont pas le moyen de s'instruire. Un grand et beau collège est en construction dans l'île de Tongatabu, où se trouve la Mission des îles Tonga. La plus belle école des îles Samoa est en cours de construction par les soins de l'Eglise dans la ville de Pesega. En Nouvelle-Zélande, l'Eglise vient d'acheter un terrain où va être édifié un collège pour les indigènes membres de l'Eglise.

CE numéro de *L'ETOILE* est consacré à l'éducation — à l'activité passée, actuelle et future de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Grâce à sa précision, à l'envergure des sujets traités, à la splendeur des idées, il offre à la jeunesse un critère fidèle de nos vues sur l'éducation.

LA DIRECTION.

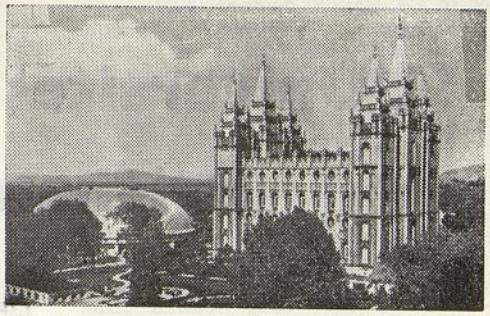
L'Etoile

✻

Octobre 1951 - N° 10

✻

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.



Directeurs
Golden L. Woolf
A. Kent Christenson

✻

Sommaire

Pages

L'Eglise et l'éducation .... 2e couverture

L'Université Brigham Young 2
Ernest L. Wilkinson

Karl G. Maeser 9
Alma P. Burton

Les savants croient-ils en Dieu ? 11

L'Université Brigham Young face à l'avenir 12
Wayne B. Hales

Cherchons à nous instruire 15
Golden L. Woolf

Les résultats 19
John A. Widtsoe et Richard L. Evans

Cliché de couverture

Le Dr Karl G. Maeser figure dans l'histoire de notre Eglise comme un grand éducateur. Originaire d'Allemagne, frère Maeser était un des premiers présidents de l'Université Brigham Young. Vous trouverez à la page 9 le récit de sa vie. Artiste de couverture: Charles Hillier, missionnaire qui travaille actuellement à Charleroi, en Belgique.

"La gloire de Dieu est l'intelligence."

D. et A. 93:36

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,00	United States et Canada	$ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon,** 80, rue Paul-Bert, Lyon (France), ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liége (Belgique).

L'Université Brigham Young

L'ETOILE est heureuse de vous présenter un récit fidèle de l'université de l'Eglise, fondée en octobre 1875.

ERNEST L. WILKINSON

Président de l'Université Brigham Young.

En l'année 1950, l'Eglise a choisi le Dr Ernest L. Wilkinson pour remplacer Howard S. McDonald comme président de l'Université Brigham Young, à Provo, à 70 kilomètres du sud de Salt Lake City. Désirant présenter l'université de l'Eglise aux membres de la Mission française, L'ETOILE a écrit à frère Wilkinson qui a répondu gentiment par l'article reproduit dans ces pages.

Le président Wilkinson, descendant de convertis d'Ecosse et de Danemark, a eu une carrière diversifiée dans les affaires, l'enseignement et l'Eglise. Ancien étudiant de l'Université Brigham Young (sous le président Brimhall) et élève du président Jensen, il fit des études de Droit à l'Université Georges Washington, où il se classa premier. Puis il alla à l'Ecole de Droit de Harvard, où il obtint le grade de Docteur en Science juridique, grade qui n'est donné qu'à de futurs professeurs très distingués. Il enseigna le Droit à l'Université de Californie, puis à l'Ecole de Droit du New-Jersey.

Il quitta l'enseignement pour s'associer à un groupe d'avoués exerçant à New-York sous la direction de Charles Evans Hughes (qui devait devenir président de la Cour Suprême des Etats-Unis). Le Dr Wilkinson, plaidant comme défenseur des Indiens Ute, se fit une grande réputation en gagnant leur cause contre le gouvernement des Etats-Unis — ce qui valut aux Indiens Ute une indemnité de 32 millions de dollars.

Dans toute sa carrière, frère Wilkinson a été aidé par sa femme Alice Ludlow Wilkinson. Ils ont élevé cinq enfants : Ernest Ludlow, Marian, Alice Ann, David et Douglas.

Comme membre de la Prêtrise, frère Wilkinson a été évêque dans l'Etat de New-York et membre de la Présidence dans le district de Washington. Il a représenté l'Eglise à la Commission nationale des Aumôniers de l'Armée et de la Marine, laquelle commission a pour tâche d'approuver la nomination d'aumôniers dans les forces armées des Etats-Unis.

Frère Wilkinson.

L'UNIVERSITE (à l'origine le Collège) Brigham Young a été fondée non seulement pour enseigner les connaissances humaines, mais aussi la vérité révélée par Dieu — donc la somme totale du savoir humain et non pas seulement le savoir limité à la science séculière, qui mène parfois au reniement de Dieu. L'Université a été édifiée en vertu d'un décret de Brigham Young, président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, à la date du 6 octobre 1875. Ce décret stipulait que l'enseignement serait donné « dans les branches du savoir généralement représentées dans les institutions de cet ordre » et aussi « dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, le Livre de Mormon et *La Doctrine et les Alliances.* »

Le Collège Brigham Young fut organisé le 22 novembre 1875. A ce moment on ferma la succursale de l'Université de Déséret à Timpanogos, et, comme il était trop tard pour avoir une année scolaire complète, on décida d'organiser deux trimestres du Collège Brigham Young. Le principal du Collège de Timpanogos, Warren N. Dusenberry, fut choisi comme premier directeur du nouveau collège. Après avoir exercé ce poste pendant un trimestre, il démissionna en avril 1876, pour se consacrer au barreau.

Dix jours après, le président Brigham Young demanda au Dr Karl G. Maeser, nouveau converti venu d'Allemagne, de prendre le poste. « Frère Maeser, lui dit le Président, j'ai une autre mission pour vous. Nous fondons un collège dépendant de l'Eglise, et nous cherchons un homme — un homme digne de ce nom — pour le diriger. Je vous demande d'aller à Provo prendre la direction de ce collège sous les auspices de l'Eglise. Ce sera le collège de l'Eglise. » Quelques jours après, le Dr Maeser se rendit au bureau du président Young et lui dit : « Président Young, qu'elles sont vos instructions pour la direction de ce collège dont je suis prêt à prendre la tête ? » « Simplement ceci, lui répondit le Président : N'enseignez rien, ne fût-ce que l'alphabet ou la table de multiplication sans l'inspiration de l'Esprit de Dieu. C'est tout. Dieu vous bénisse ! »

Le Dr Maeser accepta le poste dans ces conditions, persuadé, comme le Président, que l'essentiel de l'éducation consistait en ces paroles du Maître : « Soyez parfaits comme votre Père qui est aux Cieux est parfait. » Dans un de ses remarquables sermons, le Dr Maeser expose le but primordial du Collège en ces termes : « Ce n'est pas de pain seul, ni pour le pain seul, que vit l'homme. Il y a des objectifs plus élevés à atteindre, d'autres vérités à apprendre, des œuvres plus hautes à accomplir. » Plusieurs années après, d'accord avec cette philosophie, le Collège adopta pour devise cette révélation du Seigneur : « La gloire de Dieu est l'intelligence » (D. et A. 93 : 36).

Ces instructions du président Brigham Young, mises en pratique par le Dr Maeser sont restées les principes fondamentaux de l'enseignement à l'Université Brigham Young.

Le Collège Brigham Young devient l'université de l'Eglise.

La transition du Collège Brigham Young à l'université de l'Eglise a été marquée par des périodes de grande détresse financière. Brigham Young était mort avant d'assurer un capital à la fondation. L'Université n'avait pas de ressources fixes.

Au début, lorsque la caisse était vide, il semblait que le Collège dût fermer ses portes. C'est alors que le professeur Maeser et ses collègues montrèrent leur dévouement en acceptant n'importe quoi en manière de paiement, en particulier les produits agricoles qui étaient tout ce que les parents des étudiants possédaient.

Ayant eu des débuts aussi humbles, le Collège est devenu l'université de l'Eglise, entretenue aujourd'hui, outre les versements des étudiants, par des subventions de l'Eglise, et ayant un budget de près de trois millions de dollars par an. L'Université est donc entretenue aujourd'hui en grande partie par les dîmes versées par les membres de l'Eglise. Elle existe au bénéfice des enfants de tous les Saints des Derniers Jours, quelle que soit leur résidence.

Les Présidents de l'Université.

KARL G. MAESER, le fondateur spirituel de l'Université fut principal du Collège d'avril 1876 à janvier 1892, soit une période de 16 années.

Il avait étudié dans les excellentes universités allemandes de l'époque. Il avait pris ses grades au Gymnasium de Dresde et à l'Ecole normale de Fredericstadt. A l'époque de son adhésion à l'Eglise, il était vice-directeur de l'Institut de Pédagogie de Dresde.

L'administration de frère Maeser comportait un enseignement qui a laissé un durable souvenir. Il a légué au collège trois idéals : 1) le développement de l'intelligence par l'étude ; 2) la formation du caractère et de toutes les vertus que cela comporte ; 3) le respect de la parole révélée de Dieu, en même temps que le témoignage vivant de la divinité du message de l'Eglise. Il a souvent affirmé qu'aucun étudiant du collège n'était irréligieux — et il est probable qu'il disait vrai. Ses sermons, qui faisaient une profonde impression, demeuraient dans le souvenir des anciens étudiants toute leur vie.

BENJAMIN CLUFF, ancien étudiant de Karl G. Maeser, fut président de janvier 1892 à décembre 1903. C'était un des premiers jeunes gens de l'Utah qui eût pris ses grades au Collège, augmentés dans la suite des grades universitaires de l'Université du Michigan. Il encouragea les meilleurs étudiants à aller achever leurs études dans d'autres universités poussant plus loin l'enseignement. Plusieurs revinrent ensuite comme professeurs à l'Université Brigham Young.

Sous son administration, le Collège, qui n'était guère encore qu'une école normale, devint l'Université Brigham Young, et son titre passa de « principal » à « président ». Il créa des cours d'été et établit des laboratoires et plusieurs enseignements nouveaux. Sous son administration furent construits le Collège de Pédagogie et l'Ecole normale. En 1900, il prit l'initiative d'envoyer une expédition en Amérique Centrale pour étudier les restes archéologiques qui confirment les données du Livre de Mormon.

Il aida à former l'Association des Anciens Etudiants en juin 1893, qu'il encouragea ensuite et dont il développa les activités. Il conseilla de fonder deux journaux de l'Université, d'organiser les grands jeux tels que le football, le baseball, la course à pied. Il fit choisir les couleurs de l'Université : bleu et blanc.

Le 16 avril 1904, GEORGE H. BRIMHALL, qui avait remplacé Benjamin Cluff pendant son séjour dans l'Amérique Centrale, fut nommé président.

Le Dr Brimhall était aussi un ancien étudiant de frère Maeser. C'était un bon orateur et un éducateur qui savait former les caractères. Il ne cessait d'insister sur l'un des buts de l'Université, qui était avant tout de former de véritables Saints des Derniers Jours.

Sous son administration, le programme de l'enseignement s'étendit

aux études supérieures et on conféra le grade de Maître-ès-Arts (licencié). Les étudiants s'organisèrent en une association qui leur donna beaucoup de cohésion. L'annuaire de l'Université (le « Banyan ») fut publié et on marqua sur une des montagnes qui dominent Provo un « Y » gigantesque. Il entreprit la construction du Gymnase des Jeunes Filles et du bâtiment des Arts. Un grand emplacement autour de l'Université fut acheté et le monument en l'honneur du Dr Maeser fut érigé.

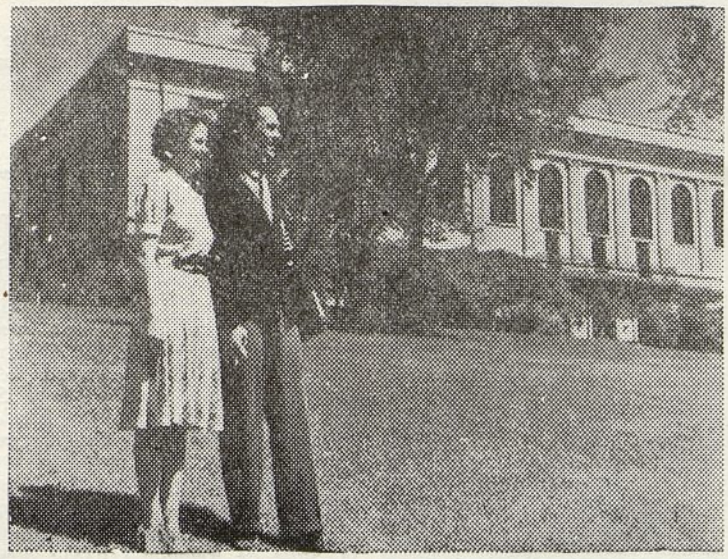
Le Dr Brimhall fut président jusqu'en juillet 1921, soit pendant une période de 17 ans.

FRANKLIN S. HARRIS, ancien étudiant du temps du président Brimhall, lui succéda. Le Dr Harris était docteur de l'Université Cornell (1911), avait été instructeur au Collège Juarez et à l'Université Cornell, puis professeur d'agronomie à la Station agricole de l'Utah, directeur de l'Ecole d'Agriculture et de Technologie de l'Utah, directeur de la Station agricole de l'Utah (Collège d'Agriculture de l'Utah). Il avait une réputation mondiale comme savant. Il devint président le 1er juillet 1921 et resta jusqu'en juin 1945, soit 24 ans — la période la plus longue qu'on eût enregistrée pour les présidents. Pendant son administration, l'Université se subdivisa en cinq grands collèges, pour les sciences appliquées, les arts et les sciences, le commerce, la pédagogie, les beaux-arts. On fonda la section de la religion. Le Président prit aussi l'initiative de cours par correspondance.

Des terrains étendus furent achetés autour de « la colline de l'Université ». On projeta de quitter le bas de la colline pour s'établir sur le haut. La Bibliothèque Heber J. Grant, le bâtiment Brimhall pour la biologie, le bâtiment Joseph Smith, le stade, et des pavillons pour les étudiants furent construits. Le Collège des Etudes supérieures fut organisé, sous la direction d'un doyen.

HOWARD S. MCDONALD devint le cinquième président le 1er juillet

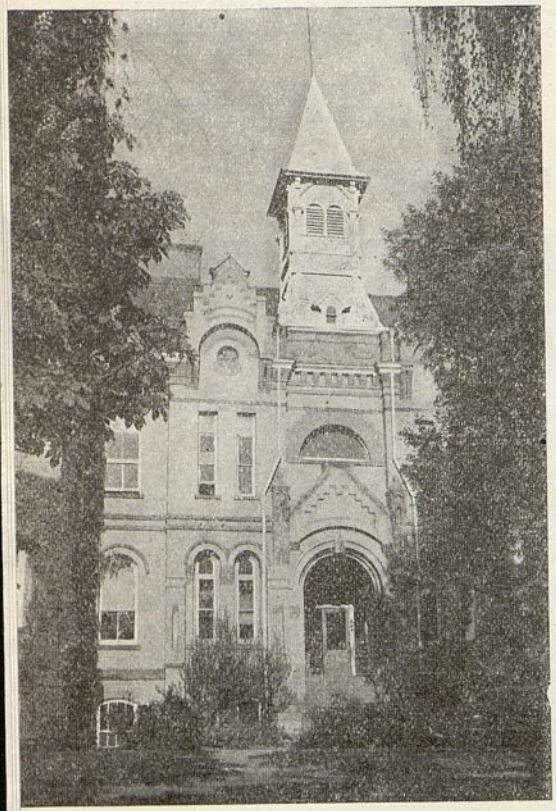
La Bibliothèque Heber J. Grant.



1945. Il avait été auparavant directeur des écoles de San-Francisco, puis directeur des écoles de Salt Lake City. Sous son administration, l'Université s'étendit beaucoup. Le corps des professeurs augmenta. Il y eut une réorganisation du Collège des Etudes supérieures et du corps des conseillers des étudiants. Il maintint l'idéal spirituel de l'Université.

Le Dr Christen Jensen fut président de 1949 à 1951 (il avait remplacé le Dr Harris en 1939-40, lorsque celui-ci passa une année en Iran). Il a pris ses grades à l'Université de l'Utah, à Harvard et à l'Université de Chicago. De plus, il a fait des recherches à l'Université de Californie et en Europe.

L'Education Building.



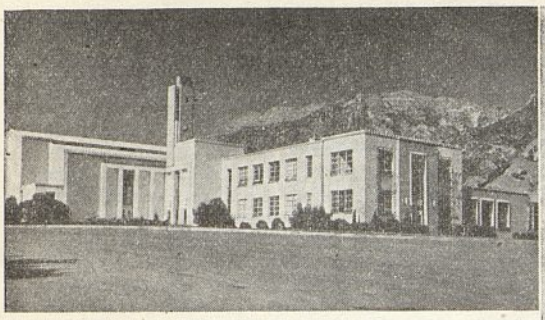
Pendant les deux périodes de son administration, il développa la recherche scientifique, tout en maintenant élevé l'idéal de l'Université. A une époque de grands changements dans les méthodes des universités, il a maintenu la stabilité et pris des solutions de bon sens à la fois pour l'enseignement et pour l'administration. Sous sa direction fut achevé et consacré l'Institut des Sciences physiques, les plans du Stade couvert furent approuvés, une campagne de propagande fut menée pour obtenir des fonds, et la construction fut enfin terminée. Sous son administration, tous les membres du Conseil des Douze devinrent membres de droit du Conseil d'Administration de l'Université.

Les édifices de l'Université.

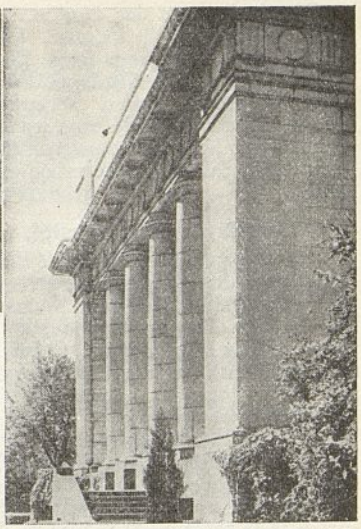
Le Collège Brigham Young s'était établi à l'origine dans le pavillon Lewis. Puis il s'installa dans le magasin Z.C.M.I. après l'incendie du pavillon Lewis le 27 janvier 1884. Le Collège changea encore de résidence en 1891 pour s'installer dans l'*Education Building*, premier édifice construit spécialement pour l'Université, et encore aujourd'hui un des locaux les plus importants.

A divers intervalles, malgré de graves difficultés financières, d'autres bâtiments ont été construits, à mesure que grandissait le nombre des étudiants. *College Hall* a été fini en 1898, *The Training School* et *The Art Building* en 1902. Avec le *Gymnase pour les Jeunes Filles*, ces bâtiments, terminés en 1913, forment le groupe du bas de la colline. Au haut de la colline, la première construction fut le *Maeser Building*, offert à l'Université en 1911 par les anciens étudiants. Furent ensuite érigés le *Brimhall Building* (1919 — remanié et agrandi en 1935) ; la *Bibliothèque Heber J. Grant* (achevée en 1925) ; le *Stade* en 1929 ; le *Pavillon du Stade* en 1936 ; le *Joseph Smith Building*, centre social, en 1941.

D'autres buildings plus récents sont un second *Centre Social*, la *Maison d'Etudiants* du haut de la colline avec la *Salle de Réunion* (1948) ; d'autres



Le Joseph Smith Building.



Le Maeser Building.

maisons d'étudiants comme le *Wymount Village* ; puis le *Centre Oratoire*, le *Nord Building*, le pavillon du chauffage central, le pavillon de l'imprimerie, et d'autres.

L'Institut des Sciences physiques, achevé en 1950, est considéré par les personnes compétentes comme la construction de ce genre la plus belle et la plus moderne entre le Mississipi et la côte du Pacifique. Il a quatre étages, une superficie de 50.000 mètres carrés (égale au total de la superficie de tous les autres buildings de l'Université), et est muni de l'équipement le plus complet et le mieux conçu. C'est de plus la preuve que l'Eglise ne considère nullement qu'il y ait conflit entre la science et la religion.

Le *Stade couvert* sera utilisable cet automne. Il offre aux spectateurs des marches 7.500 sièges qui peuvent s'augmenter jusqu'à 12.500 en ajoutant des sièges pliants. C'est le local de sport le plus vaste de l'Utah, en particulier pour le basket-ball.

Les étudiants.

A l'origine le Collège Brigham Young comportait une école primaire et une école secondaire. Consacrée aujourd'hui exclusivement à l'enseignement supérieur, l'Université offre tous les cours qu'on trouve dans les établissements similaires aux Etats-Unis.

A ses débuts en 1875, le Collège n'avait que 29 élèves appartenant tous à la région. En 1949-50, il y avait 5.904 étudiants résidents, augmentés de 2.865 inscrits aux cours par correspondance, donc au total 8.769 étudiants. En 1950-51, il y a eu une légère baisse du nombre d'étudiants en raison des exigences du service militaire.

Aujourd'hui les étudiants viennent de tous les Etats de l'Union, ainsi que de Hawaï et de l'Alaska. Il y en a aussi venant de 16 pays étrangers. Il y a environ 48% des étudiants ayant une autre origine que l'Utah.

On a créé deux branches de l'Eglise pour les étudiants résidents, l'une pour les étudiants mariés, l'autre pour les étudiants célibataires. La comptabilité de la dîme pour ces deux branches indique que 85% des étudiants ont volontairement versé la dîme. Des 6000 étudiants résidents, six cents étaient des missionnaires rentrés pour reprendre leurs études en 1950-51.

Comme du temps du Dr Maeser, on encourage les étudiants à l'activité rétribuée et à l'économie. Environ 25% d'entre eux gagnent leur vie ou une partie de l'argent nécessaire à leurs besoins.

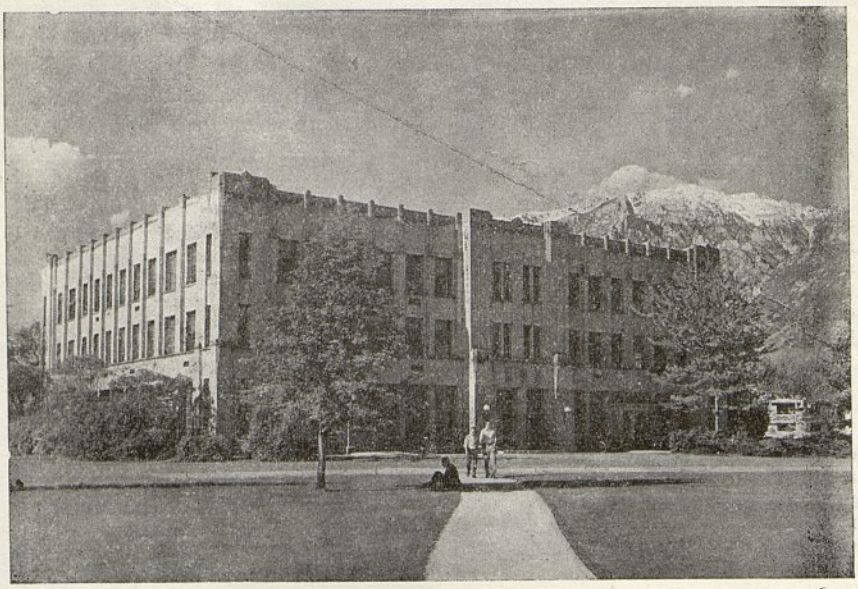
On n'exige pas des étudiants qu'ils soient membres de l'Eglise. De fait, 96% sont des Saints des Derniers Jours. Les 3% d'indépendants ne peuvent rester qu'en acceptant la norme de conduite de tous les autres, c'est-à-dire bonnes mœurs, sentiments chrétiens, abstention de tabac et d'alcool.

Objectifs de l'Université.

Les objectifs de l'Université Brigham Young restent ceux qui ont été exposés par le président Brigham Young et le Dr Karl G. Maeser. On peut les résumer en deux propositions : 1) enseigner aux étudiants les idéals des Saints des Derniers Jours et le moyen de les appliquer chaque jour ; 2) préparer les étudiants à jouer le rôle de chef dans les professions, dans l'Eglise, et dans les tâches civiques. La première proposition est assez large pour comprendre la seconde. Ni l'une ni l'autre ne seraient parfaites séparément, mais les valeurs spirituelles, qui sont fondamentales et éternelles, doivent prendre la première place.

Ces objectifs prennent tout leur sens à la lumière de la conception de l'homme que professent les Saints des Derniers Jours ; cette conception définit l'homme enfant de Dieu et agent libre, avec des possibilités infinies de développement éternel sous la direction de notre Père Céleste. Les buts les plus nobles de la vie éternelle ne peuvent être atteints que lorsque les hommes travaillent ensemble, donnant à tous leurs chances, et se considérant comme tenus de partager avec leurs semblables la vision la plus réconfortante des possibilités de la vie. L'homme doit donc faire usage de tous les moyens pour arriver à posséder la vérité. En vertu de cette croyance des Saints des Derniers Jours et à ces idéals, le programme d'études de l'Université Brigham Young comprend les humanités et les sciences aussi bien que la parole révélée de Dieu. La gloire de l'homme est son intelligence, grâce à laquelle il peut découvrir et appliquer la vérité, et par là, en fin de compte, dominer l'univers. ◆

Le Brimhall Building.



KARL G. MAESER

Educateur parmi les Saints des Derniers Jours

ALMA P. BURTON

KARL GOTTRIED MAESER et sa femme Anna furent les deux premiers convertis et les deux premiers qui aient reçu le baptême en Allemagne. Leur baptême en octobre 1855 marque le commencement d'une belle moisson d'âmes dans ce pays. Maeser fut ordonné ancien et appelé à présider le petit groupe de convertis (au nombre de 8) qui venaient d'entrer dans l'Eglise (y compris les Maeser).

Après son baptême, l'ancien Maeser éprouve le vif désir de se rendre au lieu d'origine de l'Eglise. Le 6 juin 1856, ayant donné sa démission de son poste à Dresde, il gagna Londres, avec sa famille et quelques autres personnes, en route pour l'Amérique. Le talent de frère Maeser fut vite apprécié en Angleterre. On insista pour qu'il reste à Londres avec sa femme et son jeune fils, afin de prêcher l'Evangile aux Allemands de la capitale, puis de remplir le rôle de missionnaire en Ecosse. Toujours dévoué à ses frères, il resta, tandis que ceux qui étaient partis avec lui continuaient le voyage d'Amérique.

Bientôt après, il fut libéré de sa tâche en Angleterre et put reprendre son voyage pour l'Amérique, où il aborda le 4 juillet 1857. Pendant la traversée, un malheur fondit sur lui et sa femme, car un second fils, né en Angleterre, tomba malade et mourut. Il fallut jeter le corps à la mer, parmi des étrangers, qui ne parlaient pas la langue des Maeser. Ce malheur ne fut pas la fin de leurs épreuves. Lorsque les Maeser débarquèrent, ils n'avaient plus d'argent pour payer le voyage en Utah. Le manque de nourriture à un certain moment fut tel que Maeser devait bercer son jeune fils pour lui faire oublier sa faim et l'endormir. A ce moment, Karl apprit qu'on le chargeait d'une mission dans le Sud. Il alla en conséquence faire œuvre d'évangélisation en Virginie. Il trouva le moyen de subvenir à ses besoins en enseignant la musique dans des familles aisées.

A la fin de cette mission, les Maeser revinrent à Philadelphie, où Karl fut chargé de présider le district de Philadelphie. Il occupa ce poste jusqu'en juin 1860, puis se dirigea vers l'Utah. Les Maeser firent le voyage en compagnie du patriarche John Smith ; il leur fallut quatre mois pour traverser les plaines. L'ancien Maeser était peu préparé par ses occupations antérieures au travail qu'exigeait le voyage en charrette à bœufs. Il dut demander à ceux qui voyageaient avec lui de lui apprendre et de l'aider à atteler, à dételer, à donner des soins aux bêtes.

Aussitôt après son arrivée à Salt Lake City, frère Maeser ouvrit une école dans une grange qui servait de lieu de réunion. Le succès qu'il obtint attira l'attention de Brigham Young ; car, au printemps de 1861, frère Maeser fut nommé directeur du Collège de l'Union. Sa rémunération consistait en pommes de terre, en carottes et en courges. Grâce à l'expérience qu'il requit au Collège, frère Maeser put

organiser au vingtième quartier une école de plein exercice. Il fut très apprécié à la fois comme professeur et comme orateur dans les réunions. On avait constamment recours à lui pour prendre la parole. Cependant, si occupé qu'il fût, sa situation était précaire. Plus d'une fois les Maeser s'attablèrent devant un repas de bouillie d'avoine et de mélasse.

En 1864, Karl fut choisi par Brigham Young comme précepteur de ses enfants. Dans ce nouveau poste, le meilleur qu'il eût jamais eu, il n'avait plus à faire la collecte auprès des parents d'élèves et à garder l'école jour et nuit. Au bout de quelque temps, les Maeser purent acheter un petit terrain et construire une demeure, la première où ils fussent vraiment chez eux. Cependant un changement nouveau se produisit, car en avril 1867, à la Conférence générale, Maeser fut désigné pour remplir une mission en Allemagne et en Suisse. Il était heureux de retourner dans son pays d'origine, où il espérait pouvoir faire

Georges H. Brimhall a dit de l'enseignement de Karl G. Maeser : « L'amour était son arc et la vérité sa flèche. »

*

de nombreuses conversions, mais il était inquiet au sujet de la situation financière de sa famille. Cependant la foi des Maeser dissipa leur inquiétude : Dieu, qui les avait aidés jusque là, les aiderait encore.

Quand l'ancien Maeser revint de sa mission en 1870, Anna sa femme lui rendit la même pièce de cinquante cents qu'il lui avait laissée en partant, et qui était le seul argent qu'il eût au départ. Il fut émerveillé de voir les deux pièces de leur petite maison finies, et munies de tapis et de rideaux. Leur foi avait été amplement récompensée.

Karl reprit son enseignement à l'école du vingtième quartier, et organisa les premiers cours à l'Université de Déseret (aujourd'hui l'Université de l'Utah).

Le président Brigham Young chargea frère Maeser d'organiser la première université de l'Eglise (l'Université Brigham Young, à Provo). Karl Maeser demanda au président :« Quelles sont vos instructions pour la tâche dont vous me chargez et que je suis prêt à accepter ? » La réponse, énergique et catégorique, fut : « Simplement ceci : N'enseignez rien, pas même l'alphabet ni la table de multiplication, sans l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Voilà tout. Dieu vous bénisse ! » Tous les étudiants qui ont suivi les cours de Karl G. Maeser peuvent témoigner qu'ils ont constaté dans son enseignement l'application constante des recommandations de Brigham Young.

Frère Maeser était qualifié pour ce nouveau poste. Son zèle spirituel le plaçait au premier rang. Il croyait fermement en la qualité de l'âme humaine et en le besoin qu'ont tous les hommes de croissance individuelle. Il croyait non moins fermement en la valeur de la discipline. Il disait : « La discipline est le climat de l'école. » Mais, à une époque où dominait la sévérité, il disait aussi : « L'exercice de l'autorité sans justice intelligente et sans les atténuations nécessaires n'est que tyrannie. L'obéissance sans le consentement du cœur et du cerveau n'est qu'esclavage. »

En 1888, la Première Présidence appela Karl G. Maeser à devenir le premier directeur de toutes les écoles de l'Eglise. Pendant deux ans, il fut à la fois président de l'Université Brigham Young et directeur de l'enseignement sous l'autorité de l'Eglise. En 1890, on lui donna un adjoint en la personne de Benjamin Cluff.

Le 4 janvier 1892, le Dr Maeser cessa d'enseigner. Il s'occupa exclusivement d'organiser et de faire progresser le système d'éducation de l'Eglise, où il obtint plein succès. Il apporta à cette tâche le soin méticuleux qu'il mettait à tout. Ses qualités exceptionnelles le firent choisir aussi comme second adjoint, puis comme premier adjoint de Georges Q. Cannon, directeur de l'Union des Ecoles du Dimanche. En 1894 l'ancien Maeser

fut envoyé en mission spéciale en Californie pour organiser l'exposition scolaire de l'Eglise à la Foire de San Francisco. L'exposition fut remarquée. Elle servit à faire apprécier l'Eglise dans les cercles universitaires.

Outre son activité pour les écoles et pour l'Eglise, le Dr Maeser montra un grand intérêt pour la généalogie. Le dernier jour de sa vie, il dit à sa belle-sœur, en revenant de son bureau : « Je suis heureux. Je viens de rencontrer frère Jean Nicholson qui m'a dit que le travail généalogique que j'avais préparé pour le Temple est complètement mis au point. » Ce soir-là, il donna pour sa petite-fille et d'autres membres de sa famille une séance récréative, car il était bon acteur et avait un talent naturel pour la mimique. Après avoir bien amusé la compagnie et avoir partagé la bonne humeur générale, il alla se coucher. Il mourut pendant la nuit. C'était le 15 février 1901. Il avait 75 ans.

Il laisse un nom qui sera entouré de respect tant que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours s'intéresseront à l'éducation. ◆

Les jeunes se demandent...

Les savants croient-ils en Dieu ?

Les savants croient-ils en Dieu ? Oui, pour la plupart, conclut le reporter Howard Whitman, qui vient de faire le tour des laboratoires des Etats-Unis.

Naturellement, admet Whitman (dans l'article qu'il vient de faire paraître dans le dernier numéro de la revue *Collier's*), il y a des sceptiques parmi eux. Mais la majorité se considèrent, à l'exemple de Newton, comme des enfants jouant sur le rivage, en face de l'océan de la vérité dont les lointains restent inconnus.

« Ce que nous savons n'est qu'un infime fragment du tout, dit un professeur de physique de l'Université Wayne. Pour le tout, nous nous reposons sur la foi. » Un anthropologue dit : « Même la loi du hasard présuppose une loi. La loi de qui ? Pour moi, je me repose sur la croyance en un créateur divin, surnaturel. Je ne peux pas accepter le chaos. »

Au Laboratoire national de Brookhaven, un ingénieur dit qu'il pouvait prouver Dieu scientifiquement : « Dans la pile atomique nous voyons disparaître une masse qui devient énergie, mais nous ne pouvons opérer ni addition ni soustraction au total de la masse et de l'énergie. D'où viennent la masse et l'énergie ?... Nous avons établi des lois prouvant que nous ne pouvons pas les faire. Cependant elles doivent venir de quelque part. Ce ne peut être que d'une Puissance supérieure, qui les a créées »

Les vieux savants, dit Whitman, sont ceux dont la spiritualité est le plus ferme. « Ils sont passés, dit-il, par la phase de l'agnosticisme ; mais ils sont allés au delà. » Un généticien âgé a dit : « Lorsque nous croyons savoir beaucoup, nous sommes agnostiques. Lorsque nous découvrons combien nos connaissances sont insignifiantes, nous revenons à Dieu. »

C'est le jeune savant sûr de lui jusqu'à l'outrecuidance, déclare Whitman, qui s'écrie : « Que je suis merveilleux ! Voyez ce que j'ai découvert dans l'atome ! » Le vieillard dit : « Que Dieu est merveilleux ! Voyez ce qu'il a mis dans l'atome ! » ◆

Extrait de la revue *Time*, l'hebdomadaire américain bien connu — droits de reproduction acquittés. Copyright TIME INC., 1951.

L'EGLISE, escomptant les progrès possible dans l'avenir, a établi un programme d'expansion à longue échéance pour faire de l'Université Brigham Young une des meilleures universités de l'ouest des Etats-Unis. Déjà, en quatre ans, on a construit des maisons d'étudiants, le Centre social des étudiants, on a consacré le vaste Institut des Sciences physiques, et on a avancé les travaux du Stade couvert.

Afin de permettre aux lecteurs de L'ETOILE d'apprécier l'importance de ces deux dernières constructions et les buts auxquels elles sont destinées, nous donnerons les indications suivantes.

L'Université Brigham Young

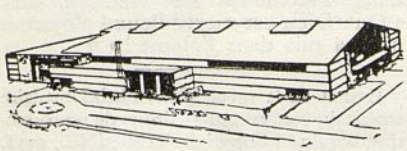
FACE A

Le **Stade couvert** est le grand projet que les anciens étudiants de l'Université se proposent d'achever. Grâce à des dons des membres de l'Association, venant s'ajouter aux fonds votés par l'Eglise, la construction a pu être commencée.

Ce Stade couvert aura une étendue de 33.000 mètres carrés. Il se composera d'un court de basket-ball avec 5.500 sièges, auxquels pourront s'ajouter pour les grands matches 2.500 et même 5.000 sièges supplémentaires pliants. Une piste intérieure de 200 mètres de long entoure l'emplacement intérieur pour le football américain. Il y aura, à une des extrémités de l'édifice, un grand gymnase, plusieurs bureaux et classes, et des salles d'exercices physiques.

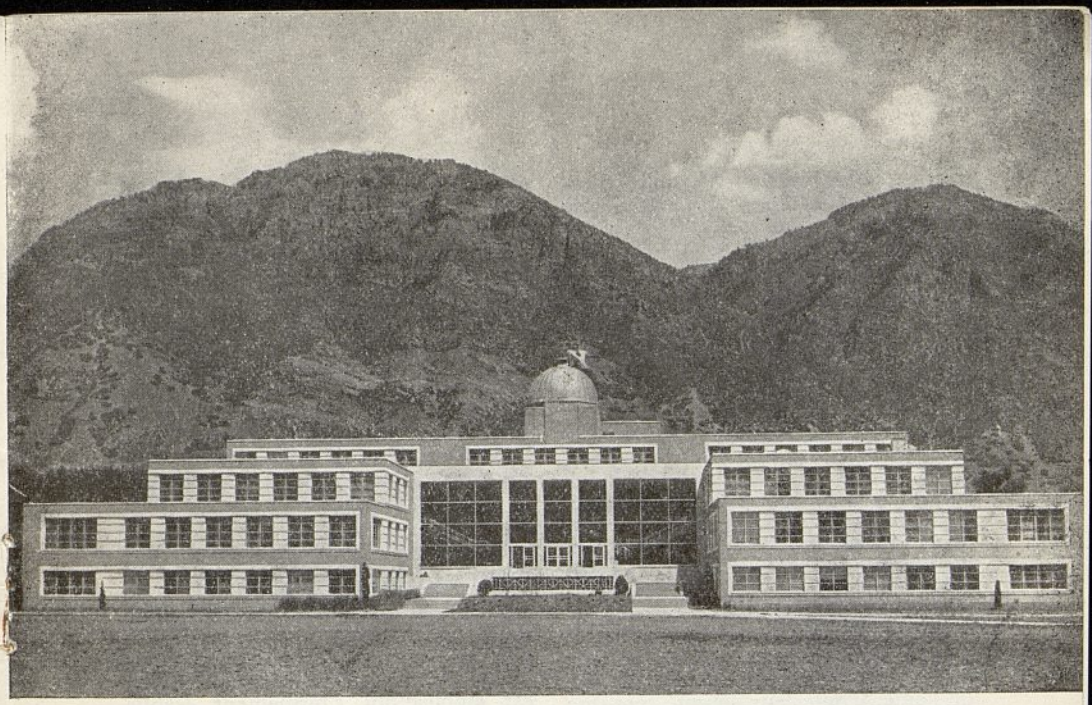
Les édifices sont dotés de tous les appareils modernes pour le confort, les facilités de l'instruction, les besoins de la recherche, les commodités des étudiants, des professeurs, et des réunions des autorités. Un des éducateurs éminents de l'Utah a dit : « Moi qui connais les édifices et l'équipement des grandes universités de l'Est, je n'aurais jamais cru qu'on aurait pu rivaliser avec elles pour une université de l'Utah. »

Le Stade couvert.



L'édifice de l'**Institut des Sciences physiques** a été consacré par feu le président George Albert Smith, le 17 octobre 1950. C'est l'aboutissement de trente ans de rêves et de tracés de plans, et de deux ans de construction. C'est sous l'administration du président Howard S. McDonald que l'édifice a été commencé « afin (comme il le déclara solennellement) de pourvoir à nos besoins non seulement pour le temps présent et les étudiants d'aujourd'hui, mais pour de nombreuses années à venir et pour de nombreuses générations d'étudiants. »

C'est sous l'intelligente direction de feu le doyen Carl F. Eyring que les facultés des trois sections de physique, de chimie et de géologie ont conféré et dressé les plans généraux des bâtiments et des laboratoires. Puis chaque



L'Institut des Sciences physiques.

L'AVENIR

WAYNE B. HALES

Professeur de physique à l'Université Brigham Young.

faculté a de nouveau étudié les plans particuliers des salles de cours et des laboratoires dont elle aurait besoin pour donner l'instruction dont elle a la responsabilité, dans les meilleures conditions.

Pendant les cinq années de délibération et de préparation, tous les détails ont été si exactement prévus que l'édifice est un modèle à la fois de dessin architectural et d'utilité pratique. Les salles de cours et les laboratoires sont munis des appareils les plus modernes, avec les tables et l'équipement les plus complets. On vient de très loin visiter cet édifice qui suggère les idées les plus fécondes aux éducateurs et qui remplit d'admiration les anciens étudiants et les donateurs. Tous sont fiers de l'Alma Mater.

L'édifice et toute l'installation intérieure ont coûté deux millions de dollars. Ses dimensions sont de 66 mètres sur 81 ; la surface intérieure est de 13.699 mètres carrés (1.37 hectare). Il y a 214 pièces, se répartissant ainsi qu'il suit : 48 bureaux, 24 salles de cours, 98 laboratoires, 16 salles de surveillants, 14 magasins d'appareils, 14 salles pour les préparateurs, 8 salles de repos, 2 bibliothèques spéciales, 3 grands amphithéâtres et 6 petits pouvant contenir 900 auditeurs, 1 observatoire d'astronomie avec un dôme et un télescope, et 2 salles d'acoustique au rez-de-chaussée.

On a obtenu le maximum d'emploi utile pour toutes les salles et laboratoires après un effort fécond de coordination entre les sections de mathématiques, de dessin industriel, de photographie, de météorologie, d'astronomie, de langues modernes, de

science politique et historique, d'archéologie. En fin de compte, les locaux seront occupés d'heure en heure par 2.500 étudiants.

Le fait que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dépense deux millions de dollars pour un Institut des Sciences physiques nous emplit d'admiration. A notre époque où l'on parle tant de l'incompatibilité entre la science et la religion, ce fait montre que chez nous on a foi dans la science aussi bien que dans la religion et qu'on sait que l'une peut promouvoir l'autre. Dans les classes et dans les laboratoires de ces grands édifices, les étudiants de l'avenir, comme ceux d'aujourd'hui, recevront l'orientation pour toute leur vie. Ils auront l'avantage de posséder l'instruction scientifique et l'instruction religieuse intégrées en un système de vie qui leur donnera la paix de l'esprit et la joie de l'âme. Toute leur activité sera une consommation et un achèvement d'une vie consacrée avec ferveur et avec compétence au service de l'Eglise et de leurs semblables.

A l'Université Brigham Young on peut dire : « Le monde est notre champ d'activité. » Le but de l'administration, des professeurs et des étudiants est de maintenir un idéal élevé de vie et de rendre au monde d'aujourd'hui les services dont il a tant besoin. Les anciens étudiants et les amis de l'Université peuvent dire : « L'Université Brigham Young est notre champ d'activité. Nous y enverrons nos fils et nos filles afin qu'ils y trouvent les facilités de la science et l'atmosphère de la religion, et qu'ils s'y préparent à la vie droite au progrès intellectuel, et qu'ils y forment des liens d'amitié et de solidarité qui leur assureront une longue vie, heureuse et prospère. »

L'Université a commencé, il y a 76 ans, avec 29 étudiants et un seul professeur. Elle a aujourd'hui 6.000 étudiants et 250 professeurs, venus de tous les Etats des Etats-Unis et du monde entier. La population d'étudiants de l'Université Brigham Young est aujourd'hui « fermement établie dans les traditions et les idéals du passé, dans le service du temps présent, dans l'effort pour assurer l'avenir. » Leurs prouesses physiques, leur capacité intellectuelle, leurs besoins spirituels se développeront sans cesse pour leur donner un rôle de direction intelligent et fécond dans le monde de demain. ◆

*

J'espère que vous apprécierez cet édifice et en prendrez soin. Que ceux qui étudieront ici n'oublient jamais que pour être un bon savant il faut d'abord être bon moralement et spirituellement, avoir une personnalité complète avec la foi en Dieu et l'habitude de faire son devoir en toutes circonstances.

— Un passage du discours du doyen Carl F. Eyring à la cérémonie de consécration de l'Institut des Sciences physiques, l'Université Brigham Young.

L'Éducation

Cherchons à nous instruire

GOLDEN L. WOOLF

Président de la Mission française.

LE but de tous les gouvernements dignes de ce nom est d'assurer le bien-être et le bonheur des êtres humains. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours se propose comme but essentiel le bien-être et le développement de l'homme dans cette vie et dans l'au-delà. Le moyen le plus sûr de servir Dieu d'une façon efficace et durable est d'aider l'homme à améliorer son lot. Notre Père Céleste a révélé cette pensée sublime : « Mon œuvre et ma gloire c'est d'assurer l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (*La Perle de Grand Prix*, Moïse 2 : 29).

L'humanité donc a plus de valeur que les gouvernements et les églises, lesquels ont été établis pour assurer son bien-être. Discutons la question du progrès de l'humanité selon les trois points de vue suivants :

1) Il faut comprendre la nature et la conduite de l'homme si nous voulons le faire progresser.

2) La nature humaine telle que nous la voyons autour de nous peut être modifiée par l'éducation.

3) L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a une haute idée de l'éducation et a déjà fait de grands progrès pour l'établir.

Dans les temps anciens, aussi bien qu'aujourd'hui, on savait qu'il faut être bien né et avoir reçu une bonne éducation. La première phrase du Livre de Mormon fait entendre, du fond du passé, ces graves paroles : « Moi, Néphi, né de bonne famille, assez instruit dans la science de mon père... » (I Néphi 1 : 1).

Le frère Woolf est d'autant plus qualifié pour traiter d'un semblable sujet qu'il est, aux Etats-Unis, doyen de la faculté d'enseignement secondaire à l'Université Brigham Young. Après avoir obtenu un doctorat, il a professé pendant de nombreuses années.

Biologiquement, l'enfant hérite de nombreux traits de ses ancêtres immédiats et lointains. Son visage et un grand nombre de ses qualités physiques et intellectuelles lui viennent du passé. Une des plus précieuses de ces qualités est la capacité d'apprendre, de profiter de l'éduc tion qu'on lui donnera. C'est une grande bénédiction d'être bien né.

Comme tous les êtres vivants, l'homme, à sa naissance, a certains besoins physiques et certaines dispositions naturelles. Selon Gates, un psychologue éminent, les plus importants sont *l'air*, *la nourriture*, *l'élimination*, une *température appropriée*, *l'activité*, *le repos* et *le sommeil*. Il ne peut vivre que si ces besoins sont satisfaits, et la satisfaction de ces besoins occupe la plus grande partie de son temps. L'homme a aussi l'instinct fondamental, inhérent, de *se reproduire*, et de procurer à sa descendance ce qu'il lui faut pour vivre.

Outre ces besoins et ces impulsions physiques dont l'enfant hérite de ses ancêtres, il y a d'autres besoins et d'autres tendances également importants et innés. Ce sont les éléments constitutifs de la personnalité. Quelques-uns de ces besoins les plus généralement reconnus sont : l'*affection*, l'*appartenance à un groupe* ou l'union avec une personne, l'*approbation sociale*, une certaine indépendance, la soumission à un supérieur, le respect et l'estime de soi.

Lorsque ces besoins sont satisfaits normalement et effectivement, l'individu a une personnalité complète. S'ils sont contrariés, faussés ou étouffés

à quelque degré, des difficultés surgissent, comme nous le constatons autour de nous. De ces besoins fondamentaux découle une multitude d'autres intérêts ou désirs qui forment un ensemble très complexe. Notre conduite personnelle en résulte.

Récemment, les journaux nous ont appris qu'une femme avait tué son mari — homme d'Etat éminent — par jalousie. Elle avait probablement le sentiment qu'elle perdait sa position sociale, sa situation pécuniaire, l'affection à laquelle elle avait droit, etc. Comme la solution adoptée par elle n'est pas celle que la société approuve, les journaux l'ont désignée à la mésestime publique.

La lutte pour une augmentation de salaires de la part d'ouvriers ou d'employés est une lutte pour la nourriture, l'habitation, le chauffage, l'indépendance, les loisirs, etc.

Aucun de ces besoins ou désirs ne sont répréhensibles. Ils représentent la normale. Ce qui est dangereux pour l'individu ou la société, c'est leur perversion. On peut vicier l'air nécessaire à la respiration par la fumée de tabac ; on peut faire dévier le besoin naturel de boire en recherchant l'alcool ; le penchant naturel à la reproduction peut se détériorer en glissant à la prostitution ou à d'autres anormalités sexuelles.

Les enfants naissent doués de ces poussées et de ces impulsions normales et naturelles. Ils se trouvent, par le fait de leur naissance, dans certaines situations ou milieux. Heureux l'enfant de bonne famille, comme l'a dit le vieux Néphi, né dans un milieu qui lui permette la réalisation normale de lui-même, et une vie saine et pleine.

Le tout jeune enfant doit faire de grands efforts pour s'adapter au milieu. Il lui faut apprendre à supporter les vêtements, acquérir des habitudes, prendre le goût des aliments qu'on lui donne, s'initier au langage, etc. C'est un véritable miracle que l'enfant puisse, dans les premières années de sa vie, faire toutes ces acquisitions. Ce sont les premiers pas de l'éducation.

On peut définir l'éducation : l'effort complet de réaction de l'individu à son milieu, en vue d'arriver à l'adaptation la plus parfaite possible. En d'autres termes, c'est le total de ce qu'il apprend, car apprendre c'est *changer* d'attitude, de conduite, de méthode, etc. Souvent aussi on dit que « l'éducation » c'est « ce qu'il y a de bon », dans les efforts d'acquisition et d'enrichissement dont nous venons de parler.

Résumons : l'homme naît avec des besoins et des impulsions. C'est l'héritage qu'il tient de sa race. Le moyen de satisfaire ces besoins et de donner cours à ces impulsions, c'est ce qu'il apprend par l'expérience. Cependant, on sait que l'éducation peut être

*

Nous pouvons conclure que la production des hommes supérieurs n'est pas un accident. — Thorndike

*

défectueuse, ce qui amène à une individualité mal développée ou à une société peu désirable.

L'homme se distingue des autres êtres vivants sur la terre par sa capacité d'apprendre pendant la longue durée de son existence, c'est-à-dire du temps pendant lequel il peut apprendre. Peu de personnes se rendent compte de leur capacité d'apprendre. Un exemple frappant de cette capacité est la façon dont l'homme s'est adapté au climat dans les différentes parties du monde. Les merveilleux progrès de la technique dans les moyens de transport et de communication sont un autre exemple de la capacité d'apprendre. On ne saurait trop insister sur ce point.

Il arrive qu'un enfant dès sa naissance peut s'émouvoir très facilement grâce à ses dispositions innées. Au début ses émotions sont exprimées surtout par l'excitation confuse. Bientôt, en s'excitant pour obtenir ce dont il désire, il *apprend* à s'exprimer de diverses façons, il boude, il supplie, il crie, etc.

Certains prétendent que l'homme est naturellement paresseux, belliqueux, méchant, sans scrupules, et qu'il le sera toujours. Mais cela est

contredit par les études des psychologues et des éducateurs. On ne peut pas changer les tendances fondamentales ; mais on peut changer la manière et les méthodes de leur donner cours. Les écoles, les églises et autres établissements d'éducation construisent leur programme sur cette idée essentielle.

Les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours prennent grande confiance en découvrant que l'enseignement fondamental de leur religion s'accorde avec les principes généraux de toute éducation, tels que les posent les éducateurs les plus écoutés. Indiquons-en quelques-uns.

1) Les hommes naissent avec des qualités différentes. Ils ont des capacités plus ou moins marquées. Les Saints des Derniers Jours enseignent qu'il en était ainsi même dans l'état qui précède la vie terrestre. « Or le Seigneur m'a montré à moi, Abraham, les intelligences qui ont été organisées avant que le monde n'existât ; et parmi elles, il y en avait beaucoup de grandes et de nobles. — Et Dieu vit que ces âmes étaient belles, et dit : De celles-ci, je ferai des gouvernants ; car il se tenait parmi ces esprits, et il vit qu'ils étaient nobles ; et il me dit : Abraham, tu es l'un de ceux-là, tu as été choisi avant ta naissance » (*La Perle de Grand Prix*, Abraham 3 : 22, 23).

2) Les hommes ne naissent pas en état de péché, comme l'enseignent certaines églises par une fausse interprétation de la chute d'Adam et du Péché Originel. Les enfants naissent dans l'état d'innocence. Leurs besoins, leurs impulsions, leurs fonctions physiques sont sains et nécessaires pour une vie complète. Ce qui est mauvais, c'est la perversion de ces impulsions ou tendances par un mauvais enseignement.

« Ecoutez les paroles du Christ, votre Rédempteur, votre Seigneur et votre Dieu. Voici, je suis venu au monde, non pas pour appeler les justes, mais les pécheurs au repentir. Ce ne sont pas ceux qui ont la santé qui ont besoin du médecin, mais ce sont ceux qui sont malades ; c'est pourquoi les petits enfants sont purs, car ils sont incapables de commettre le péché ; et la malédiction encourue par Adam leur est enlevée en moi, de sorte qu'elle n'a plus aucun pouvoir sur eux ; et la loi de circoncision est finie en moi » (Moroni 8 : 8).

Le Péché Originel ne met au dedans de l'âme aucun mal i hérant. La chute d'Adam a donné à l'homme la précieuse possession de la connaissance du bien et du mal. Le mal qui peut affecter sa vie dans la suite vient des mauvais choix qu'il peut faire parmi les efforts en vue de satisfaire ses besoins et de réaliser du mieux qu'il peut ce qui est beau et bien et atteindre ainsi le bonheur.

Cette conception ouvre la voie à l'effort sain d'apprendre, à la pratique de la maîtrise de soi dans les activités normales de la vie, au lieu de contraintes étouffantes, qui ont pour résultat des sentiments anormaux et la déviation de la personnalité.

3) L'éducation est pour tous, hommes, femmes et enfants. Tous ont le devoir d'apprendre.

« Et je vous donne un commandement, que vous vous enseigniez l'un à l'autre la doctrine du royaume ;

« Instruisez-vous diligemment, et ma grâce vous accompagnera, afin que vous soyez instruits plus parfaitement en théorie, en principe, en doctrine, dans la loi de l'évangile, dans toutes les choses appartenant au royaume de Dieu qu'il vous est bon de connaître ;

« De choses à la fois dans les cieux et sur la terre et sous la terre ; de choses qui ont été, de choses qui sont, de choses qui doivent arriver bientôt ; de choses qui existent chez vous, de choses qui sont au loin ; les guerres et les perplexités des nations, et les jugements qui sont dans le pays, et une connaissance aussi des contrées et des royaumes » (D. et A. 88 : 77-79).

Dans certaines parties du monde, la pratique de tenir la masse du peuple dans un état de pauvreté matérielle et

d'infériorité intellectuelle est contraire à la saine doctrine d'éducation et à la parole révélée de Dieu. Seuls ceux qui trompent et dépouillent le peuple essayent de les maintenir dans un état de superstition ou dans une affreuse ignorance de la vie, d'eux-mêmes et du monde. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne propose que l'obéissance éclairée et consentie à la vérité et aux dirigeants qui donnent à la communauté leurs services désintéresés — comme c'est le cas dans les démocraties où règne la liberté.

On sait que tous ne peuvent pas exceller dans tous les domaines. Cependant un niveau général élevé d'éducation est nécessaire pour que règne l'harmonie entre tous les groupes. Quant aux spécialistes (comme on les appelle), il leur faut avoir l'esprit large et une saine philosophie de la vie, pour faire leur tâche dans de bonnes conditions.

Il n'est pas difficile de se rendre compte pourquoi certains pays et certaines églises tiennent le peuple dans l'ignorance. On peut être sûr que ce n'est pas pour le bien du peuple.

4) L'éducation ne porte pas seulement sur le développement intellectuel. Acquérir des vues justes, la foi, le jugement droit, les goûts et les choix les meilleurs — cela aussi est fondamental. La conduite des hommes est plus souvent déterminée par ce qu'ils *sentent* que parce qu'ils *savent*.

Le monde dure et progresse par le travail manuel de nombreux ouvriers et ouvrières. Ceux qui accomplissent ces tâches ont droit à l'estime et au respect. L'habileté manuelle et l'intelligence sociale sont aussi importantes que la capacité de pensée abstraite.

5) L'éducation ne vaut que si elle n'est pas fragmentaire. La personnalité ne se forme pleinement que si tous les besoins et tous les désirs essentiels sont satisfaits et disciplinés. De même tout individu doit s'intégrer à son milieu — à la fois aux gens et aux choses — à toutes les forces actives qui constituent le monde.

Les Saints des Derniers Jours apprennent à ne pas se dérober aux tâches de la vie ni à ses problèmes. Les six mille jeunes gens et jeunes filles que nous envoyons en mission en sont la preuve.

Une autre preuve est le soutien accordé par l'Eglise aux écoles publiques et laïques partout où s'établissent ses membres. Pour l'enseignement de la religion (qui se fait d'abord au foyer), il y a les réunions de la Sainte-Cène et de la Prêtrise, les organisations auxiliaires de l'Eglise, les séminaires et les instituts, l'Université Brigham Young, etc. Pour l'éducation séculière, les garçons et les filles vont généralement aux écoles de l'Etat, où va toute la jeunesse du pays. Pourquoi ? En voici les raisons. 1° Les membres de l'Eglise paient leur part d'impôts et ont donc droit à profiter des écoles qu'ils contribuent à entretenir. 2° Il y a économie d'efforts et de ressources à ne pas créer un système d'écoles rivales. 3° Nous croyons que le système de l'école publique fournit des éléments communs d'instruction qui produisent l'unité de la nation — ce qui est désirable.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soutient le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elle ne demande, pour ses écoles propres, aucune subvention de l'Etat, de même qu'elle refuse pour elle-même tout secours de l'Etat. Une église d'Etat, dont les écoles et les pasteurs seraient entretenus par les impôts payés par tous, est une injustice pour les minorités, surtout là où l'église officielle régente les écoles.

Les statistiques prouvent que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours produit un groupe d'hommes et de femmes supérieurs et un niveau élevé d'éducation générale pour tous ses membres. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

Tous les membres de l'Eglise doivent sans cesse faire effort pour apprendre, se cultiver, développer leurs capacités et leurs talents, et se souvenir que :

Personne ne peut obtenir le salut dans l'ignorance (D. et A. 131 : 6). ◆

Les résultats

" Vous les reconnaîtrez par leurs fruits " (Mt. 7 : 16).

JOHN A. WIDSTOE
du Conseil des Douze

RICHARD L. EVANS
du Premier Conseil des soixante-dix

La religion des Saints des Derniers Jours pose en principe que c'est un devoir pieux d'acquérir des connaissances et de les transformer en sagesse. Cela explique l'importance qu'a toujours eue l'éducation dans l'histoire des Saints et le niveau intellectuel élevé qu'ils ont atteint aujourd'hui.

Quelques points saillants de l'histoire de l'éducation chez les Saints des Derniers Jours.

Pendant l'année qui suivit l'organisation de l'Eglise, en 1831, des mesures furent prises pour qu'il y eut, dès le début, des écoles, des maîtres et des livres de classe. Un peu plus tard, en 1833, fut fondé un cours pour les adultes qu'on appela « l'Ecole des Prophètes. » Cette création devança le mouvement général dans le monde d'éducation des adultes. En 1842, tandis que les réfugiés du Missouri bâtissaient la ville de Nauvoo, ils fondèrent une université.

Pendant l'exode vers les montagnes Rocheuses, après l'expulsion des Saints de Nauvoo, il y eut des classes organisées dès que les tentes furent dressées. Quelques semaines après l'établissement des fugitifs dans la vallée du lac Salé (dans la région qui devait devenir l'Utah), une école s'ouvrit dans le désert, au milieu des premières cabanes des pionniers. L'un de leurs premiers actes législatifs, après qu'ils eurent décidé de construire des routes, fut de rédiger, en 1850, la charte d'une université, la première qui fût fondée à l'ouest du Mississipi.

Toujours, les Saints, en dépit du dur labeur qu'exigeait la mise en état du désert pour servir aux besoins de la civilisation, se sont souciés du développement de l'esprit, dans le domaine du savoir, de l'art et de toutes les formes de la culture. Si grandes que fussent les dépenses en vue d'obtenir ce résultat, les Saints des Derniers Jours n'ont jamais perdu de vue la valeur de l'éducation et sa nécessité.

En 1850.

Quels sont les résultats de cet effort d'un siècle ?

Les Saints des Derniers Jours n'ont jamais compté une forte proportion d'illettrés. D'après le recensement fait aux Etats-Unis en 1850, la moyenne du nombre des illettrés dans le pays était de 4,92%. Dans l'Utah, la moyenne était de 0,25%. L'Utah se plaçait sur ce point en tête des Etats.

En 1923, une enquête menée dans les districts de Sion au sujet de l'éducation montra que la proportion des personnes ayant fait des études élémentaires était de 97% ; que la proportion de celles qui avaient fait des études secondaires était de 60 pour mille, c'est-à-dire plus que dans les autres Etats de l'Union ; et que la proportion des personnes qui avaient fait des études supérieures était de 9 pour mille, c'est-à-dire deux fois plus que dans la moyenne des autres Etats. On comptait beaucoup plus d'anciens étudiants des universités, et de personnes possédant les grades de licenciés et de docteurs que dans toute autre région de l'Amérique ou du monde.

Le Ministère de l'Education nationale des Etats-Unis confirme les données ci-dessus.

Les enquêtes faites par le Ministère de l'Education nationale confirment que les Saints des Derniers Jours tiennent la tête en ce qui concerne l'éducation. Par exemple, la dernière enquête de 1942-44 établit que dans l'Etat d'Utah (où il y a dans

la population environ 74% de Mormons), 24% des jeunes entre 15 et 17 ans font des études secondaires, contre 19% dans les autres Etats ; et que 4,5% des élèves des écoles secondaires ont le certificat de fin d'études (baccalauréat) contre 3,3% dans les autres Etats. Si les Saints des Derniers Jours étaient comptés à part du reste de la population de l'Utah, le pourcentage serait encore plus élevé. Il y a plus d'étudiants d'université dans l'Utah en proportion de la population de l'Etat, que dans les autres Etats.

Preuves fournies par le service militaire.

Le niveau élevé d'éducation parmi les Saints des Derniers Jours se voit aussi dans les rapports concernant les recrues pour le service militaire. On a examiné tous les jeunes gens, au point de vue de l'éducation, à leur arrivée au service militaire. Le rapport officiel énumère les Etats où le niveau de développement scolaire est le plus bas, puis on y lit :

A l'autre extrémité se trouve l'Etat de l'Utah, dans les montagnes Rocheuses, où il n'y a que 9,40 % des recrues qui n'ont fait qu'un an d'études secondaires, en même temps qu'il y en a 18,5 % qui ont fait au moins un an d'université. La moyenne est de deux années d'études secondaires, c'est-à-dire plus que dans les autres Etats de l'Union.

En dehors de ce rapport du gouvernement, nous citerons un livre intitulé *L'Education, grande force des Etats-Unis* par le Dr Raymond M. Hughes, président honoraire de l'Université de l'Iowa, et William H. Lancelot, professeur d'enseignement technique à la même université. De ce livre, publié par les presses de l'Université d'Iowa, à Ames (Iowa), en 1946, nous reproduisons les passages suivants, avec permission des auteurs.

La Préface annonce que « l'un des buts du livre est de déterminer la position approximative de chaque Etat au point de vue de l'éducation. »

Au cours de l'ouvrage, les résultats obtenus dans chaque Etat sont mesurés d'après les critères suivants :

1. *Résultats* obtenus en matière d'éducation (l'Utah occupe le premier rang).

2. *Moyens* à la disposition de l'Etat pour développer l'éducation (l'Utah, 32e rang).

3. Dans quelle mesure les résultats répondent aux moyens (l'Utah, 1er rang).

4. *Efforts* faits pour promouvoir l'éducation (l'Utah, 4e rang).

5. Dans quelle mesure les *efforts ont abouti* (l'Utah, 1er rang).

6. *Niveau intellectuel* de la population adulte (l'Utah, 1er rang).

Le livre met au premier rang *les résultats obtenus.*

Les auteurs continuent à comparer l'Utah avec d'autres Etats d'après d'autres critères. Par exemple, nous lisons à la page 61 :

Les moyens pour développer l'éducation ne déterminent pas les résultats. Dans certains Etats comme l'Utah et le Kansas, bien que les moyens soient limités, les résultats sont remarquables, sans doute parce qu'on y tient l'éducation en haute estime et qu'on fait un grand effort pour développer chez les jeunes le goût de l'éducation... Des exemples frappants sont fournis par le Delaware et l'Utah. Le premier occupe le 5e rang pour les moyens et le 34e pour les résultats. Le second occupe le 32e rang pour les moyens et le 1er rang pour les résultats.

Voici la conclusion de l'étude :

L'Utah occupe le 1er rang avec une grande marge d'avance...

Bien que n'étant qu'au 32e rang pour les moyens de développer l'éducation, avec des dépenses de 1.680 dollars par enfant, et bien que n'étant que le 4e pour l'effort, il se place au 1er rang pour les résultats, pour la mesure dans laquelle les résultats répondent aux moyens, pour l'efficience et pour le niveau intellectuel de la population adulte.

Cela semble dû au grand cas que l'on fait de l'éducation dans l'Etat de l'Utah, en même temps qu'au haut rendement des efforts et des fonds pour le développement de l'éducation. A vrai dire, cette combinaison de grands efforts et du meilleur

emploi des fonds semble avoir annulé l'infériorité des moyens.

L'Utah dépasse de beaucoup tous les autres Etats par la valeur et le succès de l'organisation scolaire.

Autre étude venant du Minnesota.

Une autre preuve nous est fournie par le rapport du Dr Lowry Nelson sur *L'Education de la population agricole du Minnesota*, publié en juin 1944 par la Station d'Expériences agricoles de l'Université du Minnesota. Bien que ce rapport s'occupe du Minnesota et non de l'Utah, dans les tableaux comparatifs qu'elle établit pour les 48 Etats, on voit l'Utah au 1er rang parmi les Etats pour le pourcentage de jeunes agriculteurs de 16 à 17 ans qui font des études secondaires, et pour le pourcentage de ceux de 25 ans et plus qui ont fait autrefois des études secondaires.

L'Etude du Dr Edouard L. Thorndike sur les Hommes de Science.

Le Dr Thorndike, professeur honoraire de l'Université Columbia, a recherché l'origine des hommes de science et des personnages marquants de l'Amérique. Il a entrepris cette enquête à la demande de la Fondation Carnegie pour l'Avancement de l'Education. Il a compulsé trois grandes publications : *L'Annuaire des Personnalités américaines*, *L'Annuaire des Educateurs de Premier Rang*, et *Les Hommes de Science de l'Amérique*.

Les personnalités les plus dignes d'attention dans ces annuaires ont été retenues et classées d'après leur lieu d'origine. On a ensuite établi la proportion des célébrités dans la science, dans l'administration ou dans les grandes affaires à l'égard de la population dans chaque Etat.

Dans l'Utah ces hommes de valeur exceptionnelle atteignent la plus haute proportion, dépassant le Massachusets, qui vient après, de 20%. En ce qui concerne les hommes de science, l'Utah tient la tête, dépassant le Colorado, qui vient après, de 30%. Il est à présumer sans doute que l'excellence de ces hommes dépend de l'éducation qu'ils ont reçue.

Les données que nous venons de mentionner sont confirmées par un article de mai 1943 du Dr Thorndike dans la revue *Scientific Monthly* intitule « L'Origine des Hommes supérieurs », où l'on lit :

Nous pouvons conclure que la production des hommes supérieurs n'est pas un accident. Elle ne dépend pas des ressources financières. Elle est due aux conditions spéciales qui se trouvent dans la Nouvelle Angleterre et dans un bloc d'Etats formé par le Colorado, l'Idaho, le Dakota du Nord, le Dakota du Sud, l'Utah et le Wyoming, de 1870 à 1900. La valeur de ces personnalités est due à la haute moyenne de gens, dans ces Etats, qui savent lire, ont fait des études secondaires ou supérieures, font des dons aux bibliothèques de préférence à des travaux publics, possèdent leur demeure, évitent le crime, sont exempts de syphilis, etc.

Causes de la prééminence en matière d'éducation.

Ces résultats, testifiés par des documents qui ne sont pas de source mormonne, sont si frappants qu'il est impossible de nier que le niveau intellectuel des Saints des Derniers Jours ne soit élevé.

Nous nous demanderons quelles sont les causes de cette prééminence. L'histoire des Saints nous montre qu'ils ont dû sans cesse lutter, parfois au risque de leur vie contre les éléments, pour forcer le désert à servir les besoins de l'homme. On pourrait penser qu'ils n'auraient pas eu beaucoup de loisirs pour cultiver les arts et enrichir leur esprit.

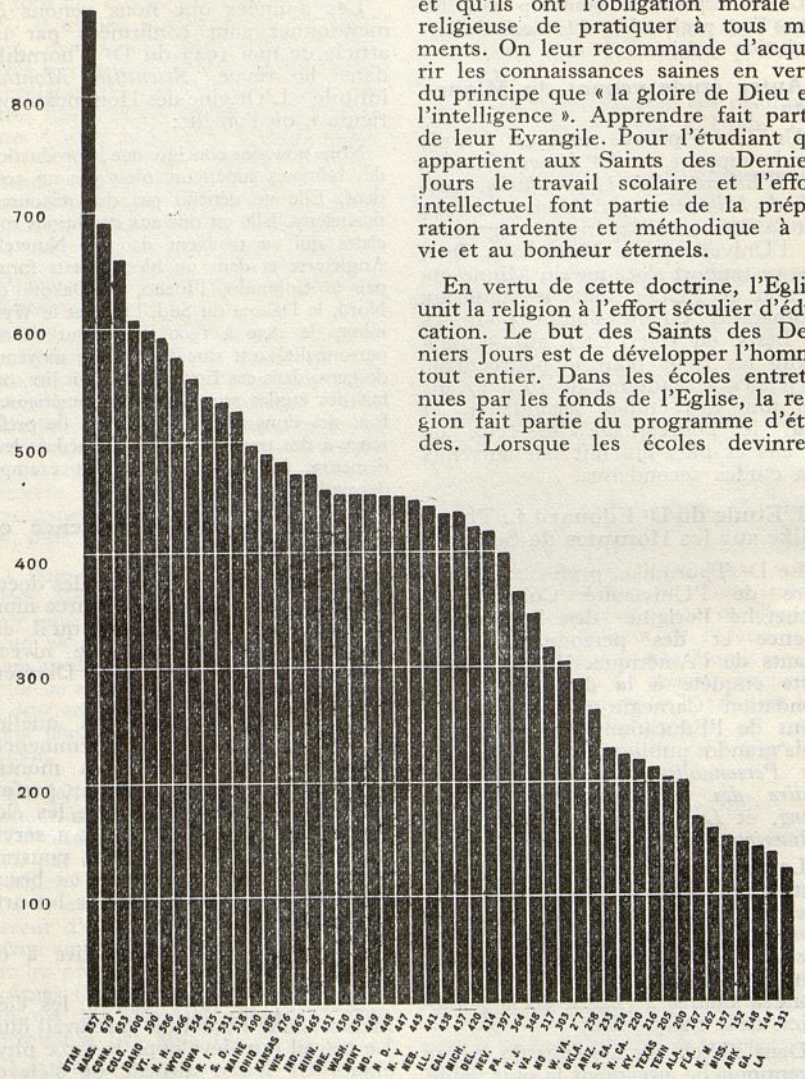
Voyons ce qu'on peut dire à ce sujet.

D'abord, la lutte contre les éléments donne l'habitude du travail dur. Le travail dur développe la force physique. Or il est difficile de s'élever dans l'ordre de l'esprit sans avoir la santé et la force, qui permettent l'application soutenue à l'étude.

En second lieu, la cause principale de la supériorité des Saints des Derniers Jours en matière d'éducation est

la conception de la vie qu'ils professent, qu'ils enseignent à tous les leurs et qu'ils ont l'obligation morale et religieuse de pratiquer à tous moments. On leur recommande d'acquérir les connaissances saines en vertu du principe que « la gloire de Dieu est l'intelligence ». Apprendre fait partie de leur Evangile. Pour l'étudiant qui appartient aux Saints des Derniers Jours le travail scolaire et l'effort intellectuel font partie de la préparation ardente et méthodique à la vie et au bonheur éternels.

En vertu de cette doctrine, l'Eglise unit la religion à l'effort séculier d'éducation. Le but des Saints des Derniers Jours est de développer l'homme tout entier. Dans les écoles entretenues par les fonds de l'Eglise, la religion fait partie du programme d'études. Lorsque les écoles devinrent



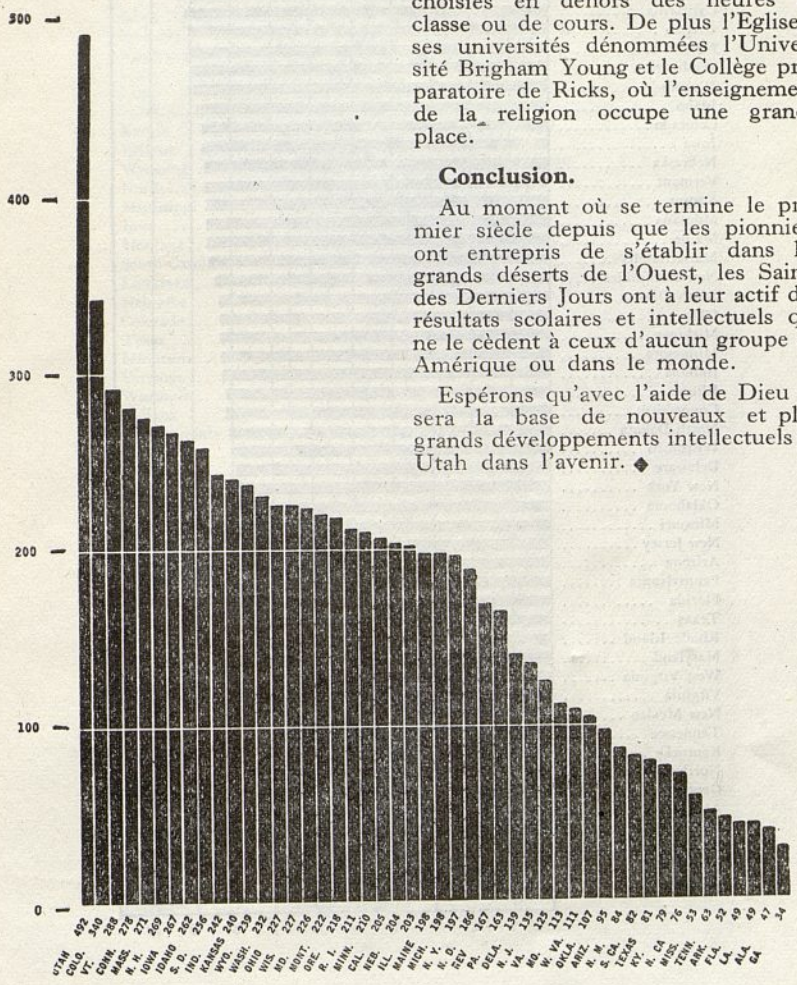
Le Dr E. L. Thorndike, de l'Université Columbia à New-York, a mené une enquête pour établir comparativement le niveau intellectuel des différents Etats des Etats-Unis. Le nombre des hommes de valeur exceptionnelle venus de l'Utah dépasse de beaucoup celui que fournissent les autres Etats.

officielles, entretenues par des fonds d'Etat, l'Eglise organisa à côté des écoles des cours complémentaires et des instituts spéciaux, entretenus par ses propres ressources, où on donne l'éducation religieuse, à des heures choisies en dehors des heures de classe ou de cours. De plus l'Eglise a ses universités dénommées l'Université Brigham Young et le Collège préparatoire de Ricks, où l'enseignement de la religion occupe une grande place.

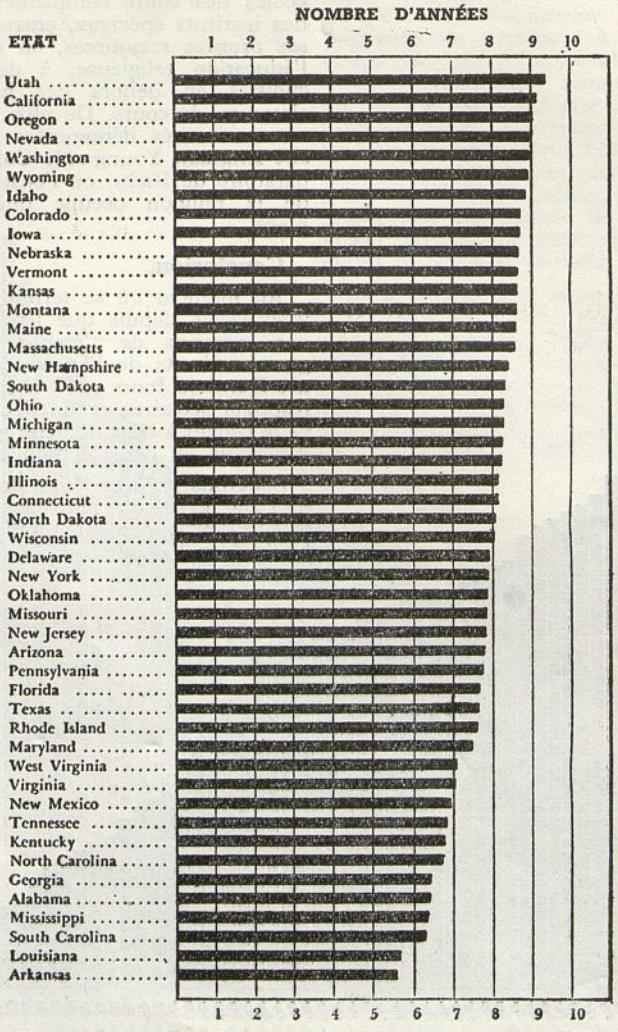
Conclusion.

Au moment où se termine le premier siècle depuis que les pionniers ont entrepris de s'établir dans les grands déserts de l'Ouest, les Saints des Derniers Jours ont à leur actif des résultats scolaires et intellectuels qui ne le cèdent à ceux d'aucun groupe en Amérique ou dans le monde.

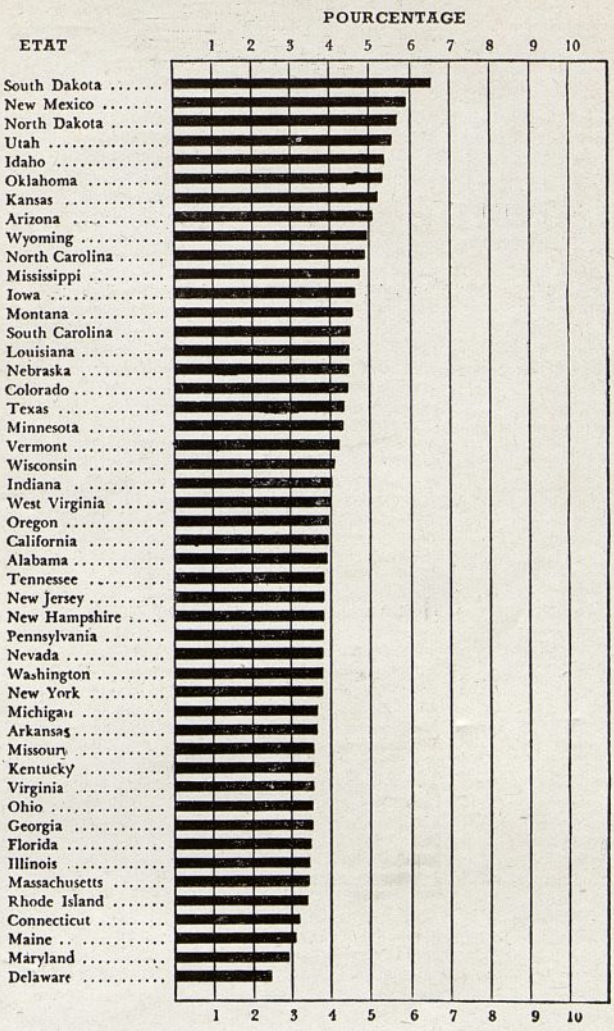
Espérons qu'avec l'aide de Dieu ce sera la base de nouveaux et plus grands développements intellectuels en Utah dans l'avenir. ◆



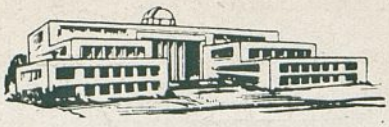
D'après la même enquête, faite par le Dr Thorndike, il y a plus d'hommes de science, en proportion de la population, dans l'Utah que dans tout autre Etat des Etats-Unis.



Les statistiques montrent que l'Utah tient la tête de tous les Etats pour le nombre d'années d'école à l'actif des adultes de 25 ans et au-dessus.



Le pourcentage du revenu consacré à l'éducation dans chacun des 48 Etats des Etats-Unis.



L'ÉTOILE a le plaisir de présenter

à ses lecteurs un numéro spécial

sur

L'ÉDUCATION

dans

L'Église de Jésus-Christ

des Saints des Derniers

Jours.

Le Gérant : Golden L. WOOLF

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
— L Y O N —
Dépôt légal no 1056
4-1951